

# QUAND LE SOLEIL QUITTE L'EAU DE L'HERBE

Film documentaire autour de la relation entre l'homme et l'animal dans le pastoralisme



Réalisation : Natacha Boutkevitch

Prise de son : Noëllie Ortega

Design sonore et musique : Gilbert Gandil

Mixage : Ianis Robin-Mylord

Etalonnage : Ivan Mercier

lien vers le teaser : <https://vimeo.com/227899472>

Immergé dans une relation forte au vivant, le film invite à une expérience organique et sensorielle, onirique où la séparation entre l'animal et le non animal n'a plus cours. Entre Queyras, Oisans et Trièves, jusqu'au sud de la France nous suivons le quotidien des animaux, de la naissance à la mort, dans les temps de transhumance, d'estive et d'hivernage. L'animal donne le tempo et, éleveuses et éleveurs ajustent leurs pas, gestes et regards, toute leur vie à celle des brebis.

## LE FILM

Le film est construit autour de la relation fine et étroite entre les animaux (brebis, chiens de conduite et de protection, chevaux), les éleveurs et le territoire l'espace naturel, les alpages essentiellement.

Il fait la part belle à l'animal, il est porté par leur fonctionnement et leur rythme, et quand l'homme apparaît, c'est pris par sa « passion du vivant » dans le rythme des animaux, brebis et agneaux, chiens de conduite et de protection, chevaux.

Ils sont six éleveurs, Pierre Calame, Bernard Cotton, Henri Cotton, Isabelle Ruby, proches de la retraite ainsi que Aline et Matthias Jeurre qui, après avoir été bergers pendant plusieurs années, sont devenus éleveurs l'an passé. Malgré l'écart de génération, ils sont traversés par une expérience très proche. et travaillent bien sûr dans l'élevage extensif.

L'été ils occupent des alpages dans les massifs de l'Oisans, du Vercors et du Queyras. L'hiver, Pierre vit aux portes de la plaine de la Crau, Henri, Isabelle et Bernard au sud de Sisteron dans la vallée du Jabron et la montagne de Lure. Matthias et Aline traversent la montagne à pied avec leurs bêtes pour aller de Saint-Christophe-en-Oisans à Saint-Laurent-en-Beaumont dans le sud de l'Isère.

Le film ne s'attarde pas sur la singularité de leurs personnalités, ne tente pas une approche didactique de leur métier, mais cherche à coller au plus près à leur façon d'appréhender le monde à travers l'observation et l'expérience sensible. Il est fait de peu de paroles et quand elle surgit c'est prise dans le quotidien, souvent peu intelligible pour celui qui n'est pas du métier. Elle n'est pas là pour délivrer une information ou commenter une action, ce qui serait en contradiction avec l'intention du film qui est de faire vivre une expérience au spectateur. Dans cette parole on décèle encore des traces de la culture et de la langue occitane toujours bien vivante dans certaines expressions utilisées. Le langage souvent imagé par sa richesse expressive donne à entendre la finesse d'esprit dans la relation à la nature.

Tout l'enjeu du film est de faire éprouver aux spectateurs cette expérience profonde de l'homme avec les animaux et le milieu naturel et de faire entendre la voix de cette intelligence modelée par la relation au vivant et de montrer comme celle-ci apporte une compréhension écologique et sociétale irremplaçable.

## **LIEUX DE TOURNAGE**

Trièves, l'Oisans et les Hautes-Alpes, Beaumont, vallée du Jabron et plaine de la Crau

## **PROTAGONISTES**

Les éleveurs :

- Pierre Calame : éleveur, 63 ans dans l'Oisans (vallon de Lanchâtra) l'été et vit l'hiver dans le sud, sur la commune de Sénas.
- Henri Cotton et Isabelle Ruby : éleveurs, ils gardent les brebis à Seillac dans le Queyras l'été et dans la vallée du Jabron l'hiver. Ils ont la particularité de garder à cheval.
- Aline Robert et Mathias Jeure : ils ont été bergers, tondeurs et se sont installés comme éleveurs l'an passé à Saint-Laurent-en-Beaumont l'hiver et dans l'Oisans l'été.



# SYNOPSIS

L'histoire se noue autour de la vie des brebis et agneaux, de leur naissance à la mort. Nous suivons les relations entre les animaux et les hommes (déplacements, soins, etc) jusqu'au moment de l'abattage d'un agneau, finalité du métier d'éleveur. Le film bascule pour nous faire glisser dans le regard de l'animal, et nous vivons une transhumance à hauteur des animaux.

Le film commence sur des regards entre animaux et l'homme. La première partie du film se tisse autour de la vie quotidienne des animaux en plaine et des soins que les hommes leur administrent. Les animaux peu craintifs à l'intérieur de la bergerie sont filmés de près. Les séquences alternent entre chez Pierre à Sénas et dans le Jabron avec Henri et Isabelle. Nous sommes plongés dans l'obscurité, dans l'ambiance de la bergerie et nous assistons à la naissance d'un agneau. Nous découvrons une ancienne technique l'empelissage, technique d'adoption d'un agneau par une brebis, mère de substitution. La tonte marque l'approche de la transhumance qui va nous faire brutalement passer de la pénombre de la bergerie aux sentiers conduisant aux alpages. Alors que les animaux sont contenus l'hiver et toujours en contact avec l'homme, nous les voyons se déployer et « s'ensauvager » à nouveau au sein des grands espaces de montagne, Oisans, Queyras et Trièves. Retrouvant des territoires qu'elles occupent depuis des dizaines d'années ou en phase d'acclimatation, les brebis vont donner le tempo. « *En montagne, ce n'est pas moi qui garde le troupeau, c'est lui qui me garde* » répète très souvent Pierre. Le film se cale sur le rythme de vie de l'animal, ses déplacements, ses temps de chaumes et la manière dont l'homme va trouver sa place. Nous éprouvons l'endurance nécessaire pour gravir les dénivelés hors sentier, sommes au plus près des gestes quotidiens (vermifugeage, soin), du corps à corps homme / brebis.



Puis c'est le moment de l'abattage qui prendra place dans l'alpage de Pierre, abattage d'un agneau pour une occasion particulière, une fête qui a lieu dans le hameau de Lanchâtra, dans le même vallon que l'alpage qu'il occupe. Il s'agit de donner à voir ce moment particulier de manière suggestive. Néanmoins, cet acte a un sens profond pour Pierre pour qui l'éleveur doit pouvoir assurer de la « naissance à l'assiette ». Si cette séquence évoque la finalité de ce métier, elle va nous faire basculer dans une autre dimension qui est celle de l'imaginaire, explorant une autre relation entre l'homme et l'animal. Cette approche poétique est une manière de se glisser dans le regard de l'animal, dépouillé de rationalité.

Cette métamorphose du regard nous conduit dans la séquence finale à être à hauteur des animaux et nous participons à une transhumance hivernale de 3 jours qui a pour particularité de nous faire franchir un col, le col de la Muzelle entre la vallée du Vénéon et le Valbonnais. Nous sommes pris dans le mouvement des bêtes, leur tempo particulier, leur organisation (entre chiens et brebis notamment). Nous sommes dans le flot, dans le bruit assourdissant des sonnailles, dans le silence des regards.



# LE TRAITEMENT VISUEL ET SONORE

Le tournage s'est concentré sur l'observation du comportement animal, des déplacements, des chaumes des brebis et agneaux et celle des savoir-faire des bergers, des gestes qui y sont associés : soins aux animaux (prise de vermifuge en particulier), marquage et tri, tonte, apport du sel, techniques spécifiques comme celle de l'adoption d'un agneau par une brebis, mère de substitution. Aucun point de vue n'est privilégié dans le sens où l'on peut être à hauteur d'homme ou de bête, dans le flot des brebis pendant la transhumance, glisser dans les pentes herbeuses avec les chiens ou encore avoir le nez dans les herbes des pâturages.

Les mouvements de caméra invitent à une plongée dans l'expérience et ne cessent de traquer les gestes, les corps souvent en gros plan, le mouvement des hommes et des animaux remplissent le cadre, ne laissant pas ou peu d'échappatoire au regard pour prendre de la distance par rapport à la situation. Au-delà même de l'observation, il s'agit de participer pleinement à l'action en s'y mêlant afin d'en restituer une expérience sensorielle : se sentir ballotté dans l'enclos, stressé par la promiscuité des brebis qui remuent sans répit, éprouver son endurance dans les pentes raides du massif de l'Oisans, vivre de près la naissance et la mise à mort, etc. Parfois le geste du berger échappe à l'explication mais se comprend dans la dimension du rythme, de l'effort, du corps à corps et nous renseigne sur l'adaptation de l'homme aux bêtes. La dimension sonore, dans l'amplification des bruits organiques, accompagne cette imprégnation du monde animal : mastications, bruits organiques, bêlements, halètements des chiens, sonnailles, etc.

Et en contrepoint de cette plongée souvent filmée en plans serrés, les plans très larges incluent hommes, animaux dans l'espace, les ramènent à l'échelle de la montagne, de l'environnement qu'ils traversent.

Si le parti pris a été d'écarter l'interview frontale, la parole des bergers et éleveurs est présente, prise au vol dans les temps d'échanges qu'ils ont entre eux, avec leur entourage de travail ou amical. Dans cette parole on décèle encore des traces de la culture et de la langue occitane toujours bien vivante dans certaines expressions utilisées. Le langage souvent imagé par sa richesse expressive donne à entendre la finesse d'esprit dans la relation à la nature. Bernard, issu d'une famille de bergers du haut pays niçois possède encore cette langue si particulière : « *Ici c'est une montagne, faut pas être matinal, elle est froide et mouillée. Il faut lâcher tard, il faut que le soleil raspaille, et alors l'herbe est chaude et goûteuse, là elles mangent immédiat, immédiatement elles s'étalent* ».

Si cette parole n'est pas toujours compréhensible pour le spectateur, elle est aussi présente comme une musique, on en saisit des bribes, des expressions ou des images, sans avoir besoin d'en avoir le sens.

Le fait d'être souvent seule pendant le tournage amène à se positionner dans un engagement corporel fort et permet en outre de mieux se caler sur le tempo particulier de l'animal. Matthias parle d'un changement de « braquet », un ralentissement qui s'opère dès que l'homme agit dans le sens de l'animal. Dans le même temps, l'homme est pris dans le processus de vie où il est entraîné dans un enchaînement d'événements continus dans une interrelation avec l'environnement : transhumer, pâturer, chômer, soigner, donner le sel, assister une naissance, marcher, se protéger de l'orage et quand la nuit tombe encore nourrir les chiens...

La relation avec l'animal, les être vivants non humain nous apprend à ne plus nous percevoir comme des individus, mais comme des êtres ouverts à une pensée plus large, une pensée vivante où l'on se perçoit de fait comme partie intégrante de la nature, non plus comme un être observateur d'un objet extérieur.

*« Loin d'habiter un sol clos meublé par différents objets, les animaux vivent et respirent donc dans un monde de terre et de ciel en devenir - où percevoir, c'est accorder ses mouvements en contrepoint aux modulations du jour et de la nuit, de la lumière du soleil, du vent et du climat. C'est sentir les courants d'air à mesure qu'ils pénètrent le corps et les textures de la terre sous ses pieds. Dans le monde ouvert, pour laisser le dernier mot à Deleuze, « aucune ligne n'y sépare la terre et le ciel ; il n'y a pas de distance intermédiaire, de perspective ni de contour, la visibilité est restreinte; et pourtant il y a une topologie extraordinairement fine, qui ne reposent pas sur des points et des objets, mais sur des heccétés, sur des ensembles de relations (vents, ondulations de la neige ou du sable... Percevoir l'environnement, ce n'est pas rechercher les choses que l'on pourrait y trouver, ni discerner des formes solidifiées, mais se joindre à elles dans les flux et les mouvements matériels qui contribuent à leur - et à notre-formation ».* Tim Ingold, *Marcher avec les dragons*



## SOUTIENS FINANCIERS

le Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, CDDRA Alpes-Sud-Isère

le Conseil départemental de l'Isère

*Brouillon d'un rêve* de la Scam et du dispositif *La Culture avec la Copie Privée*

l'aide à la création de musique originale pour les documentaires (bourse Brouillon d'un rêve de la scam)

SACEM

l'aide Créavenir du Crédit Mutuel

la Communauté de communes du Champsaur / la Maison du berger et des cultures pastorales alpines

la Réserve Parlementaire de la Députée Marie-Noëlle Battistel

l'association Histoire et Patrimoine de Gresse-en-Vercors

